

Performance épurée du percussionniste Fritz Hauser

Publié le 1 avril 2019

Temps de lecture estimé : **2 minutes**

Critique

En clôture de sa 12^e saison de musique contemporaine, Eclatsconcerts a hébergé samedi au Musée d'art et d'histoire de Fribourg la performance *Spettro*, créée au Lucerne Festival l'été passé par Fritz Hauser, renommé percussionniste bâlois.

Statue bouddhique au mouvement imperceptible, Fritz Hauser est à la fois figure spectaculaire et générateur d'univers sonore. La performance d'une heure est artistiquement aboutie: forte cohérence de la geste musicale aussi bien qu'harmonie du mouvement et des couleurs grâce à la régie de Barbara Frey et à l'éclairage de Brigitte Dubach.

Spettro, l'intitulé de ce spectacle phonique minimaliste, oriente le public vers la double sémantique du spectre sonore et du spectre qui hante. La majeure partie de la performance consiste en un lent fondu enchaîné, de la peau au métal, par nuances et polyrythmies, en exploitant toute cette dimension mystérieuse sur laquelle l'artiste, plus qu'à l'accoutumée, exerce un contrôle: le halo sonore, les lumières harmoniques, la caverneuse résonance. Car le «frappé» a la régularité d'une machine, d'une montre, pratiquement sans faille.

Aux deux tiers pourtant, la mécanique cesse. Des gémissements, puis des pas angoissants sur gong président à l'apparition de deux bolanggus, petits tambours bifaces à boulettes fouettées, utilisés notamment dans les rites chamaniques pour chasser les mauvais esprits. Le batteur devient marionnettiste et ses créatures se livrent à un dialogue, à une bataille. En «courant» du tom à la caisse claire, ils donnent naissance à la dimension musicale d'un solo de batterie «conventionnel». Avant que le spectacle, après un retour au calme, ne s'achève par de solennels coups de gong.

Sur le plan visuel, Hauser évoque la spiritualité bouddhique: cheveux courtissimes, face paisible, immobilité du corps malgré l'effervescence de ses bras et gong auréolant sa tête. Progressivement, son visage se tourne avec une curiosité compassionnelle vers les «manifestations» phoniques, puis son corps entier, tel un astre. L'éclairage n'est qu'un halo d'un vert malachite pour le long exorde, puis vire au rouge carmin, au blanc, avant de retourner au vert.

A l'instar de nombreuses œuvres contemporaines, *Spettro* se distancie du langage musical usuel, opère un retour sur la matérialité du son et de ses effets collatéraux, se pluridisciplinarise, ouvre pour les auditeurs un espace spéculatif. A-t-on assisté à un rituel entre méditation et chasse aux esprits, à une métaphore de la création du monde et de la genèse de l'humanité, à une fable de l'affranchissement de la machine par la transition de l'ascèse du geste répétitif à la liberté créatrice ou plus simplement à un événement dont la cohérence esthétique suffisent à garantir l'accès à un autre niveau de réalité plus riche, plus dense, résultat paradoxal de l'épuration et de la simplicité? **MAXIME GRAND**